

François Perreault

RACONTE-MOI
**PIERRE ELLIOTT
TRUDEAU**



RACONTE-MOI
**PIERRE ELLIOTT
TRUDEAU**

*La collection Raconte-moi est une idée originale
de Louise Gaudreault et de Réjean Tremblay.*

Éditeurs-conseil : Louise Gaudreault
et Réjean Tremblay
Collaborateur à la recherche :
Jean-Claude Lord
Coordination éditoriale : Pascale Mongeon
Direction artistique : Roxane Vaillant
et Julien Rodrigue
Illustrations : Hélène Lemoine
Infographie : Chantal Landry
Révision : Brigitte Lépine

DISTRIBUTEUR EXCLUSIF :

Pour le Canada et les États-Unis :

MESSAGERIES ADP inc.*

2315, rue de la Province

Longueuil, Québec J4G 1G4

Téléphone : 450-640-1237

Télécopieur : 450-674-6237

Internet : www.messageries-adp.com

* filiale du Groupe Sogides inc.,

filiale de Québecor Média inc.

Données de catalogage disponibles auprès de
Bibliothèque et Archives nationales du Québec

09-15

Imprimé au Canada

© 2015, Les Éditions Petit Homme,
division du Groupe Sogides inc.,
filiale de Québecor Média inc.
(Montréal, Québec)

Tous droits réservés

Dépôt légal : 2015
Bibliothèque et Archives nationales
du Québec

ISBN 978-2-924025-92-5

Gouvernement du Québec – Programme de crédit
d'impôt pour l'édition de livres – Gestion SODEC –
www.sodec.gouv.qc.ca

L'Éditeur bénéficie du soutien de la Société de
développement des entreprises culturelles du



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada de
l'aide accordée à notre programme de publication.

Nous reconnaissons l'aide financière du
gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds
du livre du Canada pour nos activités d'édition.

François Perreault

RACONTE-MOI
**PIERRE ELLIOTT
TRUDEAU**



PRÉAMBULE

Le long tapis de caoutchouc semble rouler sans fin sous leurs pieds. Xavier-James tient sa sœur Ella-Grace par la main, tandis que derrière eux, Hadrian observe la scène de sa poussette. Comme à chaque congé scolaire, ils s'envoleront bientôt avec leurs parents vers le soleil, mais cette porte d'embarquement leur paraît pour l'instant si loin ! Xavier-James et Ella-Grace sont tous deux agités, et c'est avec beaucoup d'efforts qu'ils résistent de leur mieux à l'envie de courir. Ils ont promis de bien se tenir et de rester calmes en attendant de monter à bord de l'avion.

Outre l'excitation liée au fait de partir en voyage, ces moments passés à l'aéroport leur procurent une pincée d'émotion. Il y a tout d'abord eu cet immense panneau routier qui dit *Bienvenue à Montréal-Trudeau*, leur rappelant que ce n'est pas un hasard si cet endroit porte leur nom. C'est grâce à leur grand-père, Pierre Elliott Trudeau. Ils ne l'ont

jamais connu puisqu'il est décédé neuf ans avant la naissance de Xavier-James, mais leur papa Justin leur parle de lui à l'occasion. Il parcourt avec eux des albums photo, ou bien il leur raconte des souvenirs de sa jeunesse lorsque survient un événement qui lui rappelle des moments où lui-même était un jeune garçon. Et puis, ils ont retenu des histoires, des récits au sujet de cet homme tant aimé de ses trois fils, et admiré par tant de gens.

Chaque fois qu'ils entendent parler de lui, ils songent à quel point ils auraient aimé le connaître. À leurs yeux d'enfants, leur papi devient soudain un grand personnage, plus grand que nature. Mais ils en rient ensemble lorsqu'ils le voient sur des photos en noir et blanc, en pantalon court pour sa première journée d'école ou lançant des boules de neige à ses camarades, puis au collège, au milieu de son équipe de crosse, et plus tard posant fièrement à côté de sa motocyclette ! Il y a aussi des photos de lui en vacances dans les Laurentides, au bord de la mer à Old Orchard, aux États-Unis, et sur un grand paquebot. Eh oui ! Il faisait comme eux de beaux voyages avec ses parents.

Arrivé à destination, Xavier-James se retrouve à quelques occasions seul avec son papa, au restaurant ou à la plage, alors que sa mère et sa sœur partent de leur côté faire d'autres activités. Chaque fois, il en profite pour lui poser des questions de toutes sortes à propos de papi Pierre. Sa curiosité est toujours attisée par de nouvelles anecdotes sur des expéditions de canot-camping ou des visites officielles dans les palais de chefs d'État.

Dans l'avion, au retour, c'est décidé ! Xavier-James fera de son grand-père le sujet de son exposé oral de français de fin d'année. Et puis, peut-être convaincra-t-il son professeur de permettre à son père Justin d'assister à sa présentation.

Xavier-James est d'autant plus motivé qu'il se rappelle des conversations d'adultes ou d'amis de la famille, évoquant des souvenirs de Pierre lorsqu'il était premier ministre du Canada. Il se pose des questions : *Comment devient-on premier ministre ? Que faut-il apprendre à l'école pour le devenir ? Que fait donc un premier ministre ? Est-ce qu'il décide de tout parce qu'il est le chef ?*

De retour à la maison, Xavier-James se met au travail et demande l'aide de son papa, qui lui montre d'autres photographies où l'on voit Pierre avec la reine (oui, la même que sur la monnaie et les billets de banque), avec des chefs d'État et d'autres gens importants. On le voit aussi s'adressant à des foules, seul devant un micro. Mais les photos qu'il préfère, ce sont celles où il est assis au volant d'une belle voiture sport grise, ou dans un canot au milieu d'un lac, vêtu en coureur des bois, avec une veste en peau de daim frangée aux manches et une plume à son chapeau.

Décidément, son grand-père lui apparaît de plus en plus comme un véritable héros. Xavier-James voudra toujours en savoir davantage sur celui qui porte le même nom que lui, qui a grandi comme lui à Montréal, et qui n'est devenu premier ministre du Canada qu'après avoir d'abord parcouru le monde.

L'ENFANCE À MONTRÉAL

Pierre Elliott Trudeau avait une sœur aînée et un frère cadet. Il est né le 18 octobre 1919, un an après la fin de la Première Guerre mondiale. Ces quatre années de combats sanglants ont déchiré l'Europe, et se sont terminées avec la défaite des Allemands.

À Montréal, tout était calme. Il y avait peu d'automobiles dans les rues, la télévision n'existait pas et la radio viendrait un peu plus tard. Dans une moitié de la ville, on parlait surtout l'anglais et dans l'autre moitié, le français. On y trouvait des quartiers riches et pauvres, dont certains étaient habités par des populations d'immigrants irlandais, italiens, juifs ou polonais.

Dans ce monde, Pierre profite d'une jeunesse heureuse. Son père, Joseph-Charles-Émile Trudeau,

est un homme d'affaires réputé. Sa mère, Grace Elliott, vient d'une famille riche. Elle est anglophone mais parle très bien français. Ils sont tous deux catholiques et fréquentent l'église. Le clergé, c'est-à-dire les prêtres, exerce alors une grande influence sur la population du Québec.

Tous les membres de la famille Trudeau vont à la messe le dimanche. Pierre restera toute sa vie un catholique fervent et pratiquant. Il dira d'ailleurs : « Je crois à la vie éternelle, alors je crois en Dieu. » Il fait régulièrement ses prières, et lorsque, à son tour, il aura des enfants, il leur lira des passages de la Bible.

Quant à la fortune de la famille, elle provient à la fois de la popularité de l'automobile et du tempérament visionnaire de Charles, le père de Pierre. Dès 1925, on compte environ 100 000 automobiles dans tout le Québec. Constatant que ce nombre grandit sans cesse, Charles a l'idée d'ouvrir un garage près de chez lui, à Outremont, où il vendrait de l'essence et assurerait l'entretien des véhicules.

Il ouvre par la suite plusieurs autres stations-service, et se dit *garagiste*. Coup de génie, il offre à ses clients des contrats de services annuels auprès de ses 30 stations-service ! En 1930, ils seront plus de 15 000 clients-membres. Deux ans plus tard, le géant américain Imperial Oil (Esso) se porte acquéreur de son entreprise pour 1,2 million de dollars !

En 1929, trois ans auparavant, tous les marchés boursiers du monde s'étaient effondrés. Ceux qui étaient riches avaient alors tout perdu, et ceux qui, comme Charles, avaient de l'argent se sont mis à investir pour multiplier leur fortune. C'est ainsi que Pierre vivra dans un luxe et un confort que peu de gens de l'époque connaîtront, habitant une maison avec véranda et chambres réservées à la bonne et au chauffeur, située près du parc du Mont-Royal, dans l'arrondissement Outremont.

Pierre aime et admire son père. Plus tard, lorsque celui-ci partira en voyage, quelquefois en Europe et souvent aux États-Unis, ils s'écriront de belles et longues lettres.

Enfant, Pierre va d'abord à la maternelle de l'école Bonsecours, tenue par des religieuses. Au primaire, il fréquente l'Académie Querbes, qui offre au choix des cours en français ou en anglais. Ses parents décident de l'inscrire au programme en anglais pour les trois premières années, puis, en quatrième, il passe définitivement au français.

Tout au long de son primaire, Pierre doit combattre sa timidité. Il lui arrive de la surmonter, comme le jour où il se plaint à son père de ne pas être dans le même groupe que son meilleur ami. Charles lui répond qu'il doit se débrouiller. N'écoulant alors que son courage, il décide de parler au directeur de l'école. Celui-ci, convaincu par ses arguments, accepte de le changer de groupe pour qu'il soit avec son ami.

Dans le groupe anglais, Pierre se montre un très bon élève. Sa conduite est excellente, mais il est rarement parmi les premiers. Par contre, une fois qu'il se retrouve en classe française, en 1929, il devient premier ou deuxième dans toutes les matières. Il obtient souvent d'excellentes notes pour

ses travaux, notamment celui sur le soldat Dollard des Ormeaux qui, en 1660, était parvenu, avec peu d'hommes, à repousser les Iroquois sur la rivière des Outaouais. Son professeur inscrit dans la marge : « Beau travail. »

Dans l'une de ses rédactions, il traite des armes à feu. Son intérêt pour ce sujet le pousse à demander à son père de l'emmener chasser avec lui. Celui-ci lui répond que c'est impossible, puisqu'il n'a que onze ans. Pierre insiste, mais Charles ne cède pas, donnant à son fils des exemples d'accidents qui peuvent arriver avec des fusils, surtout lorsqu'ils se retrouvent entre les mains des enfants.

Pour une autre dissertation, Pierre choisit comme sujet la gentillesse envers les autres, l'empathie. Sa conclusion est fort simple : l'enfant poli est toujours apprécié en société. Il obtient pour son travail la meilleure note de sa classe, soit 9,5 sur 10.

Le Elliott Trudeau

95/10

La gentillesse
envers les autres

S'il agit en élève discipliné et est poli avec ses professeurs, Pierre, une fois à l'extérieur de l'école, se comporte comme tous ses camarades de l'époque. Il lui arrive ainsi de se bagarrer dans les rues d'Outremont avec des garçons plus pauvres qui s'en prennent à ceux qui sont privilégiés. Ces prises de bec sont heureusement assez rares.

Plus tard, Pierre aura bien d'autres occasions de démontrer son tempérament bagarreur, mais ce sera alors pour défendre ses idées.



QUI ÉTAIT PIERRE ELLIOTT TRUDEAU?

- ✓ **UN JEUNE AVENTURIER QUI A FAIT LE TOUR DU MONDE EN 580 JOURS**
- ✓ **UN PREMIER MINISTRE CANADIEN QUI A JADIS ÉTÉ AUSSI POPULAIRE QU'UNE VELETTE ROCK**
- ✓ **UN ARDENT DÉFENSEUR DE LA PAIX DANS LE MONDE**

TOUTES CES RÉPONSES!

Jeune homme brillant et curieux, **PIERRE ELLIOTT TRUDEAU** a toujours voulu faire les choses à sa façon. Comme premier ministre, il a défendu les droits et libertés des Canadiens, tout en tentant de rapprocher les francophones et les anglophones. Découvrez l'histoire d'un homme qui n'a jamais cessé de croire en l'avenir de son pays.

6

AUTRES TITRES DE LA COLLECTION **RACONTE-MOI**

- CAREY PRICE – MARIE-MAI – RENÉ LÉVESQUE –
- LES NORDIQUES – JULIE PAYETTE – JOEY SCARPELLINO –
- LES CANADIENS –

Illustré par Hélène Lemoine.
Illustration de la couverture :
Jean-François Vachon


Groupe
Livre
Québecor Média

ISBN 978-2-924025-92-5



9 782924 025925